

Wouter HANEGRAAFF, Jeffrey J. KRIPAL, (éds.), Hidden Intercourse. Eros and Sexuality in the history of Western Esotericism

Leiden-Boston, Brill, coll. « Aries Book Series », 2008, 544 p.

Jean-Pierre Laurant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21580>

DOI : [10.4000/assr.21580](https://doi.org/10.4000/assr.21580)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « Wouter HANEGRAAFF, Jeffrey J. KRIPAL, (éds.), Hidden Intercourse. Eros and Sexuality in the history of Western Esotericism », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-64, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21580>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Wouter HANEGRAAFF, Jeffrey J. KRIPAL, (éds.), Hidden Intercourse. Eros and Sexuality in the history of Western Esotericism

Leiden-Boston, Brill, coll. « Aries Book Series », 2008, 544 p.

Jean-Pierre Laurant

RÉFÉRENCE

Wouter HANEGRAAFF, Jeffrey J. KRIPAL, (éds.), Hidden Intercourse. Eros and Sexuality in the history of Western Esotericism, Leiden-Boston, Brill, coll. « Aries Book Series », 2008, 544 p.

Dix-sept communications, présentées lors d'un colloque tenu dans le « Esalen Big Sur Institute » en Californie, ont été réunies dans ce volume de la collection « Aries », chapeauté par l'Université d'Amsterdam (chaire « Western Esotericism and related Currents »). Le champ historique couvert dans la première partie est impressionnant allant des gnostiques à Swedenborg en passant par les alchimistes médiévaux et modernes, la Renaissance, la théosophie chrétienne, la kabbale et l'islam (350 p.) : il englobe les origines antiques, médiévales et le « monde des religions du Livre » dans son ensemble. Pour la période contemporaine, le propos est quelque peu différent s'attachant à la description de personnages ou de systèmes ayant revendiqué leur volonté d'explication du monde par la sexualité ; les exemples vont du XIXe siècle à l'entreprise de création d'un « tantrisme occidental » dans le cadre d'Esalen justement.

Roelof Van Den Broeck ouvre le feu avec la question cruciale du statut de l'Eros dans la culture du monde méditerranéen des premiers siècles chrétiens, au carrefour des influences gnostique, hermétique et de l'héritage de la philosophie grecque. Une période traversée par de forts courants ascétiques et une « vision négative du corps et

de la sexualité » qui ont relativement épargné les penseurs « hermétiques » ; ceux-ci ont interprété de façon différente la coupure entre l'âme immortelle et le corps mortel ; Van Den Broeck s'est limité à deux textes célèbres : *l'Asclepius* et le *Poimandrès* ; le texte grec du premier insiste sur l'aspect mâle et femelle de la création à la fois « engendrée » et « accouchée », la traduction copte parle de « matrice du père », le second lie le retour au Paradis perdu à la reconstitution de l'androgynat primitif. Néanmoins, les interprétations divergent sur l'acte sexuel, image terrestre de l'union divine ou chute ? Pour les gnostiques, le fossé est aussi large entre la célébration sexuelle de l'eucharistie des Borborites décrite par Epiphane (iv^e siècle) et le « mariage de pureté » des Valentiniens évoqué ensuite par April D. Deconick à la lumière des enseignements de Nag Hammadi. Ceux-ci se considéraient comme membres de l'Église, participants des secrets du « cœur du Père », dans la lignée de Jean ; les semences spirituelles (ou « esprits » d'où le titre : « Conceiving spirits ») répandues dans les mondes intermédiaires étant génératrices de corruption et de réintégration à la fois ; les avis divergent sur la nature des esprits, Deconick penche pour une influence de la notion rabbinique de double inclination des âmes selon la prédominance des esprits, divisés et hiérarchisés selon le genre, le masculin s'identifiant aux « élus ». C'est dans cette cosmovision que doivent être envisagés les « rapports sexuels spirituels » et le mariage valentinien dissociant plaisir et luxure.

Démons et humains entretiennent dans l'ésotérisme soufi en islam des relations gouvernées par les rapports entre l'intérieur (ésotérique domaine de la magie, de l'alchimie) et l'extérieur (domaine des sciences, de la religion) ; Pierre Lory analyse le monde parallèle des Jinn (démons) concernés par la mission du Prophète et susceptibles d'entretenir des relations sexuelles avec les humains sous une forme visible ou invisible, à ce titre ils peuvent intervenir dans les rapports entre humains et en prendre possession. Si les pratiques ésotériques soufies ne peuvent être mêlées à ce chamanisme résiduel, dans la culture populaire la confusion est fréquente.

Les deux communications suivantes concernent le monde juif médiéval, Elliot R. Wolfson parle des « secrets murmurés » par le truchement de commentaires de la *Tora* ou de textes kabbalistiques comme ceux de Moïse de Leon ; la division en genres des *sephiroth* de l'arbre kabbalistique lui permet d'associer la transmission silencieuse du nom du Dieu unique à l'union sexuelle, un Eros « secret » et « secrété » à la fois. Dans un passage final du *Zohar*, le vocabulaire choisi n'est plus allusif mais ouvertement « érotique ». Dans « Les délices de l'Eros de la Kabbale au Hassidisme », Moshe Idel analyse le vocabulaire hébreu des « délices » rapporté à la délectation mystique de l'homme en Dieu ; partant il relève dans le *Bahir* et nombre de textes kabbalistiques du début du xiii^e siècle le thème du dédoublement du délice dans le royaume de Dieu et des hommes. Ces interprétations ont des fondements scripturaires explicites (*Is.*, 58,13) et le « sabbat des corps » est ouvertement évoqué. Ezra de Gérone, sous l'influence du néoplatonisme, parle de « l'addition du saint Esprit » transformant l'union sexuelle en « mystique » ce qui pose la question de la nature même du « délice ». Idel analyse ensuite la résurgence de la problématique dans le hassidisme au xviii^e siècle parlant d'une véritable théurgie.

Pour le Moyen Âge chrétien, Claire Fanger revient sur la question débattue de l'interprétation du *Cantique des Cantiques* à travers le *Liber Florum celestis* de Jean de Morigny (bénédictin du xiv^e) ; partant de l'ambiguïté du statut de Marie, à la fois mère « bien aimée » du Christ (ou l'Église), elle pose la question du pourquoi de

l'intervention de l'éros entre Dieu et les hommes. Morigny associe amour et connaissance dans l'infusion du saint Esprit qui donne accès aux savoirs des arts libéraux ; un tableau de correspondances entre les sciences, les intermédiaires angéliques et les miracles du Christ complète l'argumentation.

La Renaissance et le monde moderne font l'objet des chapitres suivants ; W. Hanegraaff analyse, à partir du *De Amore de Ficin* et des *Fureurs héroïques* de Bruno, le statut de l'éros dans la perspective des hiérarchies corps/esprit. Pour Ficin, le contexte historique de son immersion dans le monde platonicien et de ses liens avec Giovanni Cavalcanti inclinent à une interprétation « socratique » de l'amour idéalisé, avec une absence notable des femmes. Ce qui n'est pas le cas de Bruno qui affronte le « mal d'amour » alliant un véritable désir de la femme à une misogynie peu propice à la métaphysique. Lawrence M. Principe passe ensuite en revue le langage et l'imagerie érotiques très communs dans l'alchimie latine depuis le Moyen Âge jusqu'au xviii^e siècle. Production des métaux et procréation ont toujours été associées et saint Albert le Grand a donné une expression théologique de ces analogies utilisée dans les travaux de Strakey et d'Ireneus Plilalethes. Allison Coudert se penche ensuite sur le sort des femmes dénoncées comme sorcières soulignant la conjonction entre la crise intellectuelle et spirituelle du monde chrétien à la fin du moyen âge et l'accusation de sorcellerie ; les démonologues n'étaient pas de simples misogynes, ils défendaient, selon A. Coudert, une conception patriarcale du christianisme liant la chute à la faute de la femme ; le sabbat, outre son côté érotique, représentait une prise de parole de la femme, une présence dans la sphère publique. L'argumentation est solide mais un peu monolithique, réduisant la diversité chrétienne à un schéma unique.

Le statut ambigu de la Sagesse dans les Écritures, entre attribut ou personne divins, a ouvert un champ fertile aux interprétations ésotériques. Antoine Faivre donne l'exemple de la *Theosophia Practica* de J. G. Gichtel (1638-1710) associant la Sagesse (*sophia*) à la conception de Jésus par Marie en s'appuyant sur les « délices » parmi les hommes de *Proverbes* (8, 27-31) pour décrire en termes sensuels le « feu » de l'amour de la divine Sophia embrasant l'âme, lui-même a fait état d'une union mystique propre à un « engendrement spirituel » ; A. Faivre donne ensuite un certain nombre d'exemples chez d'autres théosophes, Arnold, Saint-Martin, allant dans le même sens. Cathy Gutierrez analyse enfin la transposition opérée par le voyant suédois Swedenborg entre le ciel et la terre, de la bonne union sexuelle et de la mauvaise, préfigurant ainsi les conceptions des « spiritualistes » largement diffusées dans le monde anglophone.

Le xix^e siècle a offert un champ nouveau à ces spéculations ; Swedenborg a influencé notamment les communautés utopiques aux États-Unis, comme celle fondée à Oneida par J. H. Noyes et étudiée par Arthur Versluis, où des pratiques sexuelles de type tantrique avaient cours ; un dissident, Thomas L. Harris, développa des théories sur le couple « divinisé » dans la ligne de la tradition ésotérique occidentale. Une « indépendante », Alice B. Stockham († 1912), complète cette étude, théoricienne d'un enfantement spirituel par « *coitus interruptus* ». Mais le maître en ce domaine, aux États-Unis, restait Paschal B. Randolph, créateur d'un système de magie sexuelle à qui John P. Deveney a consacré une monographie (1997). Randolph avait redonné vie à des traditions mesmériennes européennes par ses expériences visionnaires des hiérarchies célestes fondées sur les drogues et l'orgasme (1860-1870) : une magie pratique. Marco Pasi dresse ensuite un portrait d'un brillant officier belge et de famille catholique, Georges Le Clément de Saint-Marcq (1865-1956), maçon et intégré

dans le mouvement occultiste français dont le groupe Kymris était tourné vers la magie sexuelle ; Le Clément développa des idées personnelles sur l'eucharistie affirmant que la spermatophagie était la seule façon d'interpréter les paroles du Christ et fonda son propre groupe. Il devait influencer tout le mouvement magique, particulièrement Reuss et l'OTO (Ordo Templi Orientis), objet de l'étude de Hugh Urban. Ce dernier analyse à travers Reuss et Crowley, les dérives occidentales du tantrisme, un néo-orientalisme dont les thèmes principaux n'ont guère varié des années dix à aujourd'hui. H. T. Hakl clôt cette partie avec une ébauche de synthèse des pratiques et théories magiques en Europe, au début du xx^e siècle, complétant les personnages étudiés précédemment avec la *Fraternité de Myriam* de Giuliano Kremmerz, son influence sur Evola, ou La *Confrérie de la flèche d'or* de Maria de Nagłowska († 1936). Il pose ici les jalons d'une histoire de la magie sexuelle dans le monde contemporain en liaison avec l'ésotérisme. J. J. Kripal conclut en retraçant l'aventure d'Esalen et la tentative de transmission d'un tantrisme occidental.